

1/10000 3516

Coordonnées

LAMBERTZ

X = 30110

Y = 32740

Cadastre

année :

section :

parcelle :

Propriété : PRIVEE

destination actuelle :

Protection

Etat de conservation : VESTIGES MAUVAIS ETAT, MENACE

Etabli en 1967 par

SITUATION : ISOLE

MATERIAUX : 1) GROS OEUVRE : GRES, MOELLON SANS CHAINE EN PIERRE DE TAILLE
2) COUVERTURE : ARDOISE

SUBCIVILE : 1 ETAGE CARRE

COUVERTURE : TOIT A LONGS PANS BRISES, GROUPE

ESCALIERS : ESCALIER HORS OEUVRE, ESCALIER EN VIS SANS JOUR

HISTORIQUE ET CONCLUSIONS : 17E SIECLE ?

Table des figures :

- Pl.1 Plan au sol Cl.84.35.1249 P
- Doc.1 Reproduction : facade principale Cl.07.35.93 V
- Fig.1 Vue aeriennne Cl.71.35.212 VR
- Fig.2 Facade principale Cl.67.35.92 V
- Doc. Vue générale Cl.88.35.454 X

Château en ruines

IV) - DOCUMENTATION1 - SOURCESA - SOURCES MANUSCRITES :a) Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine :

-Série B : (à titre d'indication) Sous-série 4 B, juridictions seigneuriales : 4 Ba 29I7, Juridiction de Bain; 4 Bl 322I à 3246 inclus : La Marzelière et Bain.

-Série E : 2 E Supp.^t, Fonds de la Bourdonnaye - Montluc :

* liasse 76I : Requête des vassaux de René Martin, seigneur abbé du Plessix-Godard (1751 - 1752);

* liasse 802 : Description des terres et seigneuries dépendant du marquisat de Bain [non signé, non daté, vers 1770] .

-Série F :

* 7 Fa 2I2, Fonds des Bouillons : carte postale de la coll.ⁿ Sorel donnant une vue générale de la façade Sud du manoir (Repr.ⁿ);

* 5 Fk 30, Beaux-Arts, châteaux d'Ille-et-Vilaine : note et illustration extraites de Baneat. L'Ille-et-Vilaine, T III, p. 44.

-Série Q :

* 1 Qa 3 - Pancé : Requête de quelques particuliers de la paroisse de Pancé tendant à ce que les biens nationaux situés dans cette paroisse ne soient pas vendus [1791] (concerne la chapellenie de St Etienne ou du Plessis-Godard desservie par le recteur de Lalleu - St Jouin)

Château en ruines

b) Archives Départementales de Loire-Atlantique :-Série B :* B 2090. paroisses de Bain et de Bais (I397-I787) :

Aveux et dénombrements concernant les seigneuries de Bain, de la Marzelière et de la Vicomté du Fretay, s'étendant sur les paroisses de Bain, de Messac, de Pléchatel, de Pancé ... produits par la marquise Françoise de Couesquen après le décès de son frère J. Bapt. Comte de Couesquen (I694); après la profession religieuse de Marguerite de Couesquen, par sa soeur Françoise Renée de Couesquen, comtesse de Mornay (I698); Augustine de Couësquen, veuve du Duc de Mortemar, marquise de la Marzelière, baronne de Bain (I744), Louise de Coëtquen, duchesse de Duras (I747), ch. de la Bourdonnaye-Montluc, Conseiller au Parlement de Bretagne (I776)...

* B 209I. baronnie de Chateaubriant et ses annexes

(I383 - I54I) : Aveux et dénombrements ... rendus par Jean de Laval pour les chatellenies de Chateaubriant, de Bain, de Taillay, (I508 et I5I0); autre aveu plus développé présenté par le même en I54I.

* B 2I48 Paroisse de Pancé (I397 - I603) :

Aveux et dénombrements de terres, de fiefs, de manoirs, de métairies, de rentes, de droits réels et honorifiques tenus noblement du Duc et du Roi dans le ressort de la sénéchaussée de Rennes sous les dénominations suivantes : le château et la vicomté du FRETAY, diverses métairies ..., de nombreux baillages dans les paroisses de Pancé... possédés par Guillaume de la Marzelière (I397), Pierre de la Marzelière (I423), Olivier Giffart, chevalier et Plaison de la Marzelière, sa femme, Arthur Giffart, chevalier (I475), Pierre de la Marzelière (I499), autre Pierre de la M. (I528), Regnaud de la M. , baron de Bonnefontaine, capitaine et gouverneur des ville, château et baronnie de Fougères (I603)

* B 2206 : Papier Terrier de la barre royale de Rennes . I679 - I682, G^d inf^o : Déclaration du Marquis Malo-Auguste de Couesquen pour les terres et seigneuries composant le marquisat de la Marzelière (f^o 1)

Château en ruines

c) Bibliothèque Municipale de Rennes, Manuscrit I92 :

"Anciennes Réformations de la noblesse de Bretagne des XV^e et XVI^e siècles, faites par Evêché et par ordre alphabétique des personnes dans chaque évêché". - Copie du XVIII^e à S., 2 Vol. In fol., Tome I f^o 79 R^o (Pancé I5I3)

B - SOURCES IMPRIMEES :

-PARIS-JALLOBERT (Abbé Paul).- Anciens registres paroissiaux de Bretagne. Pancé. - Rennes, Plihon et Hervé, 1894, 1 vol. in 8°, p. 7 (Godard), p. 11 (Martin), p. 25 (mention du Plessis-Godard dans les principales terres).

2 - TRAVAUX HISTORIQUES :

-GUILLOTIN de CORSON (Abbé). - Pouillé historique de l'archevêché de Rennes. - Rennes, Fougeray; Paris, Haton, 6 vol. in 8°, 1880 - 1886; Tome V (1884), pp. 400 - 401 (fondations et prééminences des seigneurs du Plessis-Godard à l'église paroissiale de Pancé).

-GUILLOTIN de CORSON (Abbé). - La chatellenie de Bain et le marquisat de la Marzelière. - Vannes, Lafolye, 1893, 1 vol. in 8°, pp. 56 - 62.

[Extr. Rev. hist. Ouest, 1893, le partie, pp. 25-31]

3 - DICTIONNAIRES, REPERTOIRES :

-BANEAT(-Paul-).- Le Département d'Ille-et-Vilaine, histoire, archéologie, monuments. - Rennes, Larcher, 4 vol. in 4°, 1927-1929; Tome III (1929), pp. 44 (croquis à la plume par René Dudoret) et 45.

-GUILLOTIN de CORSON (Abbé). - Statistique historique et monumentale de l'arrondissement de Redon (canton de Bain).- Rennes, Gh. Catel, 1866, 1 vol. in 8°, pp. 148 et 151. [Extr. Soc. arch. Ille-et-Vilaine, Tome IV, 1866, pp 242 et 245]

Château en ruines

-ORAIN (Adolphe). - Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine. - Rennes, Impr. A. Le Roy fils, 1882, In 4 °, p. 323

4 - DOCUMENTS DE REFERENCE

Carte postale ancienne figurant la façade Sud et sa tourelle centrale (A.D. Ille-et-Vilaine , 7Fa 2I2, Fonds des Bouillons). Reproduction jointe au dossier

Il semble bien que ce document ait inspiré directement le croquis à la plume exécuté par Dudoret et publié dans Baneat, op. cit. III, p. 44

Château en ruines

X) - ANNEXESANNEXE 1PROPRIETAIRES SUCCESSIFS

Note : les manoirs du Plessix et de Bonabry furent longtemps aux mains des mêmes familles. Le Plessix, fief de moyenne justice, relevait du Fretay (même commune) et quelques terres de la seigneurie de Poligné (Cf Guillotin de Corson, Chatellenie de Bain ... p. 56 et 58)

*

* *

* I453 - I460

Pierre de BONABRY, conseiller du Duc de Bretagne et auditeur de la Chambre des Comptes. Connu par un aveu rendu au seigneur du Fretay v. I460 pour sa maison noble du Plessix-Bonabry (Ibid., p. 57)

* I499 - I513

Pierre de BONABRY, fils du précédent, rendit aveu le 24 juillet I499 au seigneur du Fretay (Ibid.). Il est également mentionné pour I513 dans les "Anciennes Réformations de la noblesse de Bretagne ... (1) : "Pierre de Bonabry, possède le manoir du plesseix".

* I522

noble homme Pierre de BONABRY, sieur du Plessix, rendit hommage au vicomte du Fretay le 10 janvier I522 " pour son hostel du Plessix, ses bois anciens et autres dépendances " - Guillotin de Corson, op. cit., p. 57.

* Avant I576

Jean PERRIN (Ibid.)

* I576

Pierre GODARD, fils de Luc GODART, seigneur des Loges en

Château en ruines

Chantepie, rend aveu le 10 février 1576 au vicomte du Fretay pour le lieu du Plessix, la mestairie des fiefs de la Roche et de la Derraye qu'il tient par indivis avec les héritiers de feu Jean Perrin, sieur du Plessix.

Etait en 1584 lieutenant civil et criminel au presidial de Rennes (Ibid., p. 58).

* 1609

Escuyer Gilles Godart sieur du Plessis-Bonabry, fils du précédent : cf minu du 12 février 1609 au seigneur de Bain, du fief de la Rivière s'étendant en Bain et Pléchatel, dépendant des terres du Plessix et de Bonabry (Ibid.)

* 1622 - 1639

noble homme Gilles GODART, sieur du Plessix, avocat au parlement de Bretagne : cf son aveu rendu à la vicomté du Fretay le 28 octobre 1639 (Ibid.).

* 1641

Le Plessix passe aux Martin par le mariage de Jeanne GODART et de Gilles Martin, sieur de la Marpaudaye .

* 1646

Mort de Gilles Martin (Ibid. p. 59)

* 1658 - 1678

Gilles-Siméon MARTIN, sieur des Renardières, probablement fils du précédent, avocat aux Parlements de Paris et de Rennes ... (Ibid. et Paris-Jallobert, op. cit., p. 11).

* 1678

Siméon MARTIN son fils : aveu du 11 août au vicomte du Fretay (Guillot de Corson, op. cit. p. 59, Paris-Jallobert, op. cit. p. 11)

Château en ruines

* I726 - † entre I730 et I740

noble homme François-Joseph MARTIN, Seigneur du Plessix - Godart et de Bonabry : cf le minu du 12 mars I726, fourni à la vicomté du Fretay (Guillotin de Corson, op. cit. p. 60 et Paris-Jallobert, op. cit., p. 11).

* I740 - † 31 décembre I751

Julien René, Seigneur du Plessix - Godart et de Bonabry (Ibid.)

* I758

Vente par René-Jacques MARTIN, sieur abbé du Plessix de Bonabry, fils du précédent, de la terre et Seigneurie du Plessix à Jacques Jean Vatar, libraire à Rennes et docteur en droit de l'Université de Paris (Guillotin de Corson, op. cit., p. 61).

* I772

Mathurin François DROUET, du Boisglauve, dernier seigneur du Plessix-Godart avant la Révolution (Ibid. p. 62).

* I866

Aux BRUNET de la RENOUDIÈRE (Cf Guillotin de Corson, Statist. hist. et Monum. canton de Bain... Soc. arch. Ille et Vilaine, IV (I866) p. 242.

Propriétaire actuel : M. Lorin de Branbuan

*
* *

Remarque : Guillotin de Corson, dans son étude de I866 mentionne également comme propriétaires du Plessix Godart sans précision de date, mais probablement au XIX ème siècle : les de Saint-Pern, puis un Pinezon du ~~Sal~~ des Monts, marié à N... de Saint-Pern.

(G. de C. , Statist. hist. et momum. canton de Bain, Soc. arch. Ille et Vilaine, t. IV (I866), p. 242)

Château en ruines

ANNEXE 2DROITS HONORIFIQUES DES SEIGNEURS DU PLESSIS-GODARD
dans L'ANCIENNE EGLISE PAROISSIALE DE PANCE

" A l'autel de Saint-Sébastien était desservie la chapellenie de Saint-Etienne, fondée, le 6 octobre 1648, d'une messe tous les lundis par Jeanne Godard, dame du Plessix, de Bonabry et de la Marpaudaye, veuve de Gilles Martin. En 1740, Julien Martin, Seigneur du Plessix-Godard, présenta son fils, Jacques Martin, sieur de Bonabry, pour desservir cette fondation. A ce même autel était aussi érigée la confrérie de Saint-Sébastien, fondée le 2 juin 1670 et enrichie d'indulgences par le pape Innocent X.

La Chapelle de Saint Yves devint en 1694 la chapelle du Rosaire, lorsqu'on y établit la confrérie de ce nom. Mais cette pieuse association était alors déjà ancienne à Pancé, puisqu'il est fait mention dès 1635 de l'autel et du trésorier du Rosaire. Cet autel fut refait en 1738 et la première pierre en fut posée par le seigneur du Plessix-Godard.

Le Vicomte du Fretay était seigneur supérieur, fondateur et prééminencier dans l'église de Pancé. Le seigneur du Plessix-Godard lui devait chaque année, à la Chandeleur, rendus à son banc seigneurial au chancel de cette église, "deux cierges de cire blanche et deux cierges de cire jaune" sous peine d'amende [Déclaration du Fretay en 1682]

Le seigneur du Plessix-Godard et celui du Bois-Glaume, en Poligné, avaient aussi des bancs dans l'église de Pancé, et le premier y possédait un enfeu...

(Guillotin de Corson, Pouillé ..., T V (1884),
pp. 400 - 401)

Château en ruines

ANNEXE 3TROIS DESCRIPTIONS DES LIEUX AU XVIII ème SIECLE

A - Minu du 12 mars 1726 fourni à la vicomté du Fretay par noble homme François - Joseph MARTIN, seigneur du Plessis-Godart et de Bonabry, héritiers de feu Siméon MARTIN leur père :

... "Manoir du Plessix avec colombier, portail, rabine, ancienne motte de garenne ... " (1)

B - Acte de Vente du 15 janvier 1758 (René - Jacques Martin, "sieur abbé du Plessix de Bonabry" vend le domaine à Jacques Jean Vatar, libraire à Rennes) :

" Le manoir du Plessix-Godart avec ses jardins, bois de décoration et avenue conduisant au bourg de Pancé, - la métairie de la porte, - la dîme de la Roche, - les fiefs de la Roche, la Derrais et la Rivière, - la juridiction en moyenne et basse justice, - les prééminences dans l'église de Pancé, etc ... "(2).

C - Etat des lieux à une date non précisée (vers 1770):

" Le manoir principal du lieu noble du Plessis-Godard, les métairies, étables, écuries, fanneries, un portail sur lequel il y a un ancien colombier, un jardin, le tout en un tenant, contenant près d'un journal et demi, cerné de fossés, de douves et de murailles ... "

(Description des terres et seigneuries dépendant du Marquisat de Bain, non signée, non datée vers 1770 . - A.D. Ille-et-Vilaine, 2 E Suppl.^t, Fonds La Bourdonnaye - Montluc, liasse 802.)

(1) GUILLOTIN de CORSON, La Chat^{nie} de Bain ... p. 60

(2) Ibid., p. 61

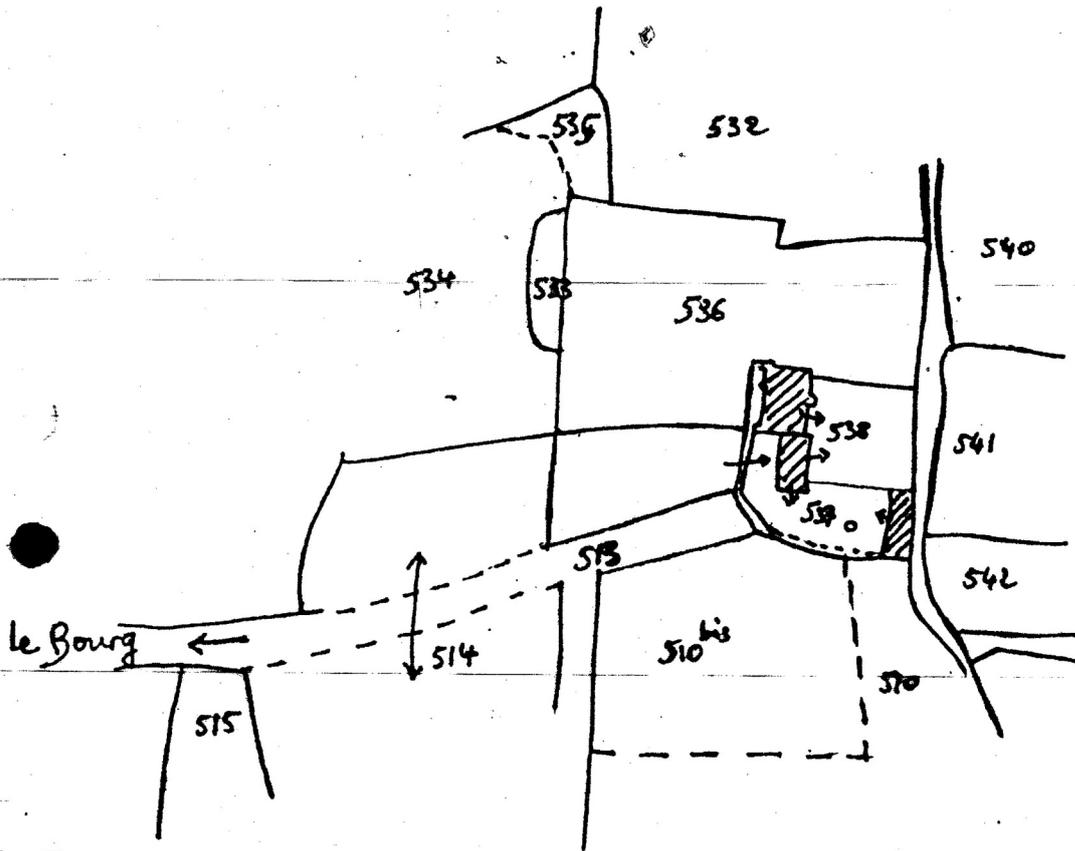
35 - PANCE - Plessis-Godard (Le)

Section D1

Echelle 1/2500

1837

N ←



Château en ruines

I) - HISTORIQUE1 - EDIFICE(S) ANTERIEUR(S)

Malgré les renseignements nombreux dont on dispose dans les pages que Guillotin de Corson a consacrées au Plessis-Godart et à BONABRY (1), un certain doute subsiste sur l'origine du premier manoir. Le nom de Godart n'a dû être ajouté que lors de son acquisition vers 1576 par Pierre Godart, sieur des Loges en Chantepie. Avant de porter ce nom, le manoir s'est appelé le Plessis ou le Plessix et l'on n'en connaît de déclaration distincte qu'à partir de 1499 (2). Avant cette date, Guillotin de Corson mentionne un aveu rendu par Pierre de Bonabry, conseiller du Duc et auditeur de la Chambre des Comptes, pour la maison noble du Plessix - Bonabry vers 1460 (3). Comme les deux manoirs du Plessix et de Bonabry ont appartenu longtemps aux Bonabry, quel manoir désigne ce double terme, il est difficile de le savoir.

En définitive, l'on est seulement certain de l'existence du Plessix à partir de 1499 et Guillotin de Corson vient renforcer cette constatation en ajoutant : "La Réformation de 1513, en disant qu'il (Pierre de Bonabry, auteur de la déclaration du 24 juillet 1499) possédait alors le Plessix, le désigne sous le nom de Pierre de Bonabry l'aîné, par opposition à l'autre Pierre de Bonabry, mari de Jeanne de Trieuc, qui possédait le manoir de Bonabry à cette même époque (4

2 - CONTEXTE HISTORIQUE

Le contexte historique de la construction, dans l'état actuel des recherches, est inconnu.

3 - CONSTRUCTION DE L'EDIFICE

L'indication de l'existence d'un manoir au Plessis en 1499, pour intéressante qu'elle soit, ne nous renseigne pas sur la date de construction de l'édifice actuel. Cet édifice, dont il ne subsiste plus que des ruines, comporte-t-il des éléments de l'édifice mentionné à la fin du XV ème siècle et a-t-il subi des

1 - Guillotin de Corson (Abbé).- La chatellenie de Bain et le marquisat de la Marzelière.- Vannes, Lafolye, 1893, P. 56 - 62.

2 - Ibid. p. 57

3 - Ibid. p. 57

4 - Ibid. p. 57 n 1.

Château en ruines

remaniements au XVI ème et au XVII ème siècles comme en témoignait ce que l'on sait des parties hautes d'après les cartes postales conservées (1)? Ou bien a-t-il été complètement reconstruit au XVI ème siècle. Nous ne possédons pas les éléments suffisants pour répondre à ces questions.

4 - DEGRADATIONS, RESTAURATIONS, RECONSTRUCTIONS, CHANGEMENTS D'AFFECTATION

Les constructions et terrains qui constituaient autrefois un ensemble complet et cohérent nous sont connus par trois descriptions des lieux établies au XVIII ème siècle (voir détail en annexe III). En résumé, en 1726, on mentionnait le manoir du Plessix, le colombier, le portail, la rabine, l'ancienne motte de garenne; en 1758 : "le manoir du Plessis-Godart avec ses jardins, bois de décoration et avenue conduisant au bourg de Pancé", à une date non précisée mais qu'il est possible d'établir aux alentours de 1770, un état des lieux mentionne le " manoir principal du lieu noble du Plessis-Godard, les métairies, étables, écuries, fanneries, un portail sur lequel il y a un ancien colombier, un jardin, le tout en un tenant, contenant près d'un journal et demi, cerné de fossés de douves et de murailles".

De ce domaine déjà en mauvais état au début de ce siècle (2) ne subsistent plus aujourd'hui que des ruines.

(1) A.D. Ille-et-Vilaine, 7 Fa 212, Fonds des Bouillons.

2) Cf. la carte postale déjà citée.

35

PANCE

Plessis-Godard
DEMEURE

Château en ruines

II) - DESCRIPTION1 - SITUATION

Le château du Plessis-Godard est situé à environ 500 mètres au Sud du bourg, à quelques centaines de mètres du manoir de Bonabry et du château de la Créole, sur le versant Nord de la vallée du Semnon.

La vue est dégagée au Sud et au Sud-Ouest jusqu'à la ville de Bain de Bretagne située au sommet du versant Sud de la vallée.

Le château est bâti sur une terrasse maintenue au Sud par un mur de soutènement à demi écroulé, limitée à l'Est par un bois de chêne, au Nord par un mur de 1,50 mètre de hauteur ouvert par un portail à trois piles carrées dont l'une est sommée d'un tailloir en tuffeau, et à l'Ouest par un chemin de terre qui prolonge l'avenue d'accès à l'édifice et conduit à la ferme du château.

2 - MATERIAUX

Les murs de l'édifice sont construits en blocage de "grès de Poligné".

Un grès semblable à celui des ouvertures de Bonabry appelé "grès du Châtelier" a été utilisé pour certains jambages d'ouvertures, le bois étant employé fréquemment pour les linteaux et appuis.

Le manque de résistance des linteaux de bois a imposé (sans doute au XIX^{ème} siècle) leur remplacement ou l'adjonction de linteaux appareillés en brique.

De la charpente et de la toiture d'ardoise il ne reste rien.

Les degrés de l'escalier en vis sont en grès.

3 - PARTI GENERAL - PLAN - COUPES

Le château du Plessis-Godard n'est plus qu'une ruine dangereuse dont il subsiste une partie des murs extérieurs et la tourelle d'escalier en façade. Du lierre couvre presque entièrement ce qu'il reste des murs.

Château en ruines

Le plan du rez-de-chaussée est encore visible et l'élévation de la façade principale nous est connue par une carte postale prise peu de temps avant sa ruine.

L'édifice est un bâtiment isolé de plan rectangulaire allongé d'Est en Ouest et aspecté au Sud. Trois tourelles de plan carré l'accostent sur sa façade postérieure et une tourelle d'escalier en éperon sur sa façade principale. Un bâtiment rectangulaire était accolé à sa face latérale Ouest (Cf cadastre de 1837); il n'en reste plus de traces.

Une toiture à comble brisé couvrait le château (cf reproduction de carte postale).

- PLAN -

Une grande complexité caractérise le plan au rez-de-chaussée. Un refend longitudinal le divise en deux parties inégales (désaxé vers le Nord) et un refend transversal à l'Est à deux décrochements le subdivise en deux parties sans communication entre elles; on ne peut accéder aux deux pièces Est que par des portes extérieures. L'absence d'ouvertures, si ce n'est une fenêtre de taille réduite, permet de supposer qu'il s'agit là du cellier et du bûcher.

Le reste du rez-de-chaussée est subdivisé par des refends et des cloisons qui déterminent des pièces communiquant entre elles et des réduits à destination incertaine. L'entrée principale se faisait par les deux portes de la tourelle d'escalier qui s'ouvrait sur un vestibule. Deux pièces à feu (cheminée affleurée et cheminée adossée) devaient servir de cuisine (centre Nord) et de salle à manger (Sud-Ouest); celle-ci possédait un lambris à panneautage rectangulaire (double arasement, raccord à moulures multiples et coupes d'onglet, bâti à coupes carrées).

Les trois tourelles Nord communiquent avec l'intérieur de l'édifice et avec l'extérieur. Leur rôle est d'autant moins définissable que la porte de la tourelle centrale donnait sur un fossé rempli d'eau comme en témoigne le plan cadastral de 1837. Il semble qu'elles n'aient qu'un but décoratif.

Château en ruines

- COUPE -

L'escalier en vis à marches de grès portant noyau et base moulurée desservait l'étage noble et l'étage mansardé. Les planchers reposaient sur des poutres transversales de section rectangulaire (35 centimètres X 40 centimètres). Le peu d'éléments subsistant ne permet pas de préciser plus l'organisation de l'étage. Les pièces Sud étaient lambrissées et leur éclairage se faisait par de grandes fenêtres dont les allèges descendent jusqu'au plancher.

Une cheminée subsiste dans la pièce Sud-Ouest. Elle est en schiste à linteau monolithe à crosettes de 0,47 mètre de haut et 2,20 mètres de large, consoles moulurées en double quart de rond et piédroits appareillés. Coeur et foyer sont en briques (hauteur du linteau au foyer : 1,45 mètre, profondeur du foyer 0,54 mètre).

4 - ELEVATIONS EXTERIEURES

Cf reproduction de carte postale.

- FACADE PRINCIPALE -

L'organisation de la façade tient plus compte de la distribution intérieure que du souci de symétrie , bien qu'une certaine régularité n'en soit pas absente (dans les dimensions des ouvertures par exemple).

La médiocrité des ouvertures constitue l'élément le plus remarquable. Faute de matériaux capables de supporter de lourdes charges , on a utilisé le bois, puis des consolidations ont dû être faites en briques, en particulier dans les portes - fenêtres du premier niveau, encore visibles et dans celles du deuxième niveau.

La tourelle d'escalier divise cette façade en deux parties inégales par leurs dimensions et irrégulières dans la disposition des ouvertures.

La partie gauche était ouverte par deux travées d'ouvertures à trois niveaux dont un de lucarnes, et par une travée à deux niveaux désaxés, sans lucarne.

Château en ruines

La partie droite n'avait qu'une travée à deux niveaux d'ouvertures dont une lucarne

Les lucarnes de pierre s'ornaient d'un fronton triangulaire et de pilastres et coquille (lucarne centrale).

La cage d'escalier était irrégulièrement éclairée par des fenêtres rectangulaires à chambranles de bois. Des volets de bois ovales sont visibles sur la reproduction de carte postale. La partie supérieure de la tourelle devait servir de pigeonier; elle était ouverte par deux fenêtres en plein cintre sur les deux pans de l'éperon. Deux portes également réparties donnaient accès à l'escalier et au rez-de-chaussée. La porte principale (grès) en anse de panier est décorée d'une accolade.

- FACADE POSTERIEURE ET FACES LATERALES -

Les ouvertures de la façade postérieure et des faces latérales de dimensions plus réduites que celles de la façade principale sont également caractérisées par leurs chambranles de bois.

Quelques fenêtres ont conservé leurs grilles sur la face Nord (Cf. Sous-dossier) et une porte existe encore sur la face latérale Est (Cf. Sous-dossier).

La mauvaise qualité des ouvertures a accéléré la ruine de l'édifice.

Une corniche à modillons de bois en couronnait les murs. Il en reste quelques traces sur la face latérale Ouest.

- PARTIES HAUTES -

Les parties hautes de l'édifice ne nous sont connues que par la reproduction de carte postale ancienne

Château en ruines

La toiture était à comble brisé à croupes, habitable, éclairé par trois lucarnes en façade.

Couverture d'ardoise.

Des épis de faitages en forme de pyramide tronquée sommaient les extrémités du faitage et de la ligne de brisis.

La tourelle d'escalier était couverte d'un toit à croupe polygonale à coyaux sur modillons.

Château en ruines

III) - NOTE DE SYNTHÈSE1 - CONCLUSIONS ARCHEOLOGIQUES -

Il ne reste pas de traces actuellement du premier édifice construit au lieu-dit le Plessix, ni même d'ailleurs de la motte féodale qui a vraisemblablement été à l'origine du nom.

Le premier nom de Godard lié à celui du Plessix apparaît en 1576. Cette date pourrait correspondre au commencement des travaux. L'analyse de l'architecture permet en effet de penser que l'édifice date de la fin du XVI^{ème} siècle ou du début du XVII^{ème} siècle.

Le parti général du plan indique tout d'abord la survivance de la tradition médiévale par l'importance donnée aux tours :

- la tourelle d'escalier hors-oeuvre est placée en façade et son rez-de-chaussée sert de vestibule d'entrée;

- les trois tourelles postérieures, de plan carré, donnent encore l'illusion du rôle défensif qui leur était attribué dans les édifices plus anciens .

Mais les lucarnes de la façade, dont l'une au moins était ornée de pilastres et d'une coquille restent l'élément de datation essentiel : la fin du XVI^{ème} siècle ou le début du XVII^{ème} (fronton triangulaire).

2 - PLACE DE L'EDIFICE -

L'édifice en ruines était caractérisé surtout par sa médiocrité : médiocrité du matériau qui a provoqué sa ruine, et médiocrité du plan où règne l'incohérence. L'importance de l'édifice dans la région est donc nulle. On note cependant dans la parti de la tourelle d'escalier une influence de la tourelle de façade du château du Frétay distant seulement de deux kilomètres et, plus proche, de celle du manoir de Bonabry.